

## Outils et Symboles.

Marcel Otte

Université de Liège, Service de Préhistoire, Belgique.  
marcel.otte@ulg.ac.be

À mon ami, Jean-Marie Le Tensorer.

Du marteau à la centrale nucléaire, chaque outil condense des séquences d'abstractions articulées en chaînes, flexibles et génératives, spécialement évidentes dans les modalités de sa production et de son utilisation. L'association de procédés distincts ouvre sur des champs de possibilités totalement indépendantes et combinatoires, de telle sorte qu'un outil présente une coïncidence, opportune et orientée, stabilisée par la tradition et par l'usage, tant que cette adéquation subsiste. Corrélativement, les intentions ainsi rencontrées autorisent leur inscription dans un ensemble comportemental auquel elles apportent de l'inertie. C'est dire toutes les possibilités analytiques qu'un outil offre, soit en amont dans la disponibilité de ses composantes, soit en aval, vers d'autres accomplissements successifs ouverts en cascades. Les procédés techniques emboîtés reflètent la succession coordonnée de gestes et de pensées selon le mécanisme propre au fonctionnement symbolique: le concept précède l'action en un cycle de pure abstraction prévisionnelle, dictée par les réalisations antérieures. Mais à chaque pas une réponse émise, par la matière vers la pensée, en modifie la course et sollicite l'imagination afin de concevoir une situation ultérieure mieux appropriée. Ainsi, les composantes fondamentales de la pensée en action se trouvent-elles incarnées dans chaque outil : une intention, une mémorisation et une gratification.

Toutefois, la totalité du phénomène technique appartient aussi à l'ensemble des valeurs humaines dont les plus subtiles et plus fondamentales. Par exemple, la satisfaction causée par l'efficacité inattendue se reflète dans l'élégance d'une méthode réussie, comme le profil accompli d'un avion induit l'idée d'un vol rêvé, déjà encore sur terre. La silhouette d'un biface l'impose avec éloquence, comme Jean-Marie Le Tensorer (2015; fig. 1) l'a si bien montré. Mais les haches néolithiques, les pointes chalcolithiques, les armes en

tous genres ont porté leur rôle fonctionnel jusqu'à l'épure plastique, complètement déconnectée de leur usage réel, comme exprimé à l'excès sous un mode imaginaire.

Désolidarisé de son usage effectif, l'outil porte l'image de sa fonction sociale : la crosse de l'évêque ou les armes d'un blason. Seule subsiste l'idée du rapport entre l'image et la fonction sociale de l'outil : la tradition coutumière a oublié le réel, elle ne conserve que le concept et son rôle. Un peu comme les grenades désignent les gendarmes, l'épée des académiciens, la balance de la justice, l'équerre de l'architecte et le globe de l'empereur.

Ce glissement universel, de l'outil efficace à la valeur de son seul signe, s'assortit néanmoins d'une infinité de connotations traditionnelles régionales et spécifiques, souvent inconscientes et pourtant d'une terrible signification : le groupe s'y reconnaît ou s'y oppose (Fig.2). Autant le sabre japonais se définit d'un seul coup d'œil, autant la plus humble des haches obéit à d'innombrables variations disposées en équilibre par rapport aux valeurs des milieux producteurs (Leroi-Gourhan, 1964, p. 130). En effet, chaque société entretient une harmonie particulière entre ses formes et ses fonctions : il s'agit de répondre aux « codes sociaux » auxquels nous ne cessons de nous conformer car ils délimitent le champ de reconnaissance, de gratification et même de toute exis-



*Different shapes are relevant to cultural traditions*



*Bose, China*



*Turkana Lake, Kenya*



*Saint-Acheul, France*



*Japan*



*Congo*



*Italia*

tence dans son milieu. Ni les formes, ni les fonctions n'échappent à ces règles de conditionnement, devenues coercitives pour les individus, mais ce sont elles-mêmes qui nous permettent aujourd'hui de reconnaître les styles ethniques. Chaque tradition n'existe que par ce qu'elle rejette ou qu'elle retient, loin de toute performance qu'elle aurait pu atteindre : il s'agit seulement de ce qu'elle a choisi, parmi d'innombrables autres possibilités. Les outils les plus anodins se trouvent ainsi imprégnés, comme en surimpression à leur usage technique, par un statut de prestige, d'adéquation visuelle, de satisfaction esthétique et de délimitation culturelle, définie par opposition à d'autres modalités également traditionnelles, mais étrangères (Otte, 2011). À la rencontre entre le soulagement mécanique et le besoin initial, se situe l'étape cruciale de la reconnaissance par un groupe d'appartenance. L'outil calme une contrainte par son aptitude à l'identification, par son adéquation à une sensibilité collective.

Le socle phénoménologique contenu dans chaque outil s'écarte loin de sa seule vocation illustrative d'une situation contextuelle. Il appartient au monde de la sacralité car il incarne une pensée normative, intangible et la seule « vraie ». Mais aussi il témoigne

d'une intention démiurgique visant à changer le monde, à faire basculer les lois anonymes de la nature, à leur mise au service de l'existence humaine. L'outil triche avec le destin, il l'asservit autant par la pensée que par l'action. La lunette de Galilée perçait les lois du cosmos : l'emprise offerte par la simple observation plaçait l'homme en concurrence avec Dieu. Dans de telles situations, Prométhée fut mis à mort par Zeus, et Galilée dû son salut à son renoncement. On ne touche pas impunément aux lois dictées par les dieux, car elles garantissent la sécurité émotionnelle de tout un peuple, autant que sa stabilité dans l'univers. L'instrument doit être là pour le confirmer, comme la truelle d'un maçon sur un chantier d'une cathédrale : son rôle tient à assumer ce destin où l'homme se lie à Dieu. Ce cercle sacré ne sera brisé que lorsque la science prendra la place des religions, et que l'idée de progrès, mis aux mains de la société humaine, servira de divinité.

Quel que soit le référent métaphysique, l'outil incarne si bien le statut humain que l'on peut y suivre ses aventures, ses conquêtes, ses rêves, comme les ailes éphémères d'Icare, les hélicoptères imaginés par Léonard, et les engins merveilleux de Jules Verne. Tous ces outils forgés par de purs fantasmes



démontrent la valeur magique accordée à la chaleur de l'invention, contre la froide nature. L'aspiration onirique se fonde sur la puissance déjà acquise par tout outil sur la réalité, elle la prolonge en totale liberté, telle une création seulement vraisemblable par analogie à celles effectives dans le combat contre la matière. Ces fantasmes ouvrent une perspective vers la force imaginative contenue dans les réalisations techniques et offertes par la force de l'outil mis en action.

Ce qui fit l'homme complète son anatomie par

des compensations matérielles et spirituelles comme autant de nouveaux bras mis à la disposition de sa vie et de sa pensée. L'histoire successive des outils reflète cette quête poursuivie vers de nouveaux défis, de nouveaux bouleversements, d'autres exploits. Dans l'évolution à long terme, tout se passe comme s'il s'agissait là de la véritable vocation de notre espèce, sa seule nature, sa vraie raison d'être, son existence propre. Par l'élaboration de ses outils, l'humanité défie les lois universelles, elle se livre à l'aventure, elle se forge un destin laissé à sa seule responsabilité.

## Références

Leroi-Gourhan, André, 1964, *Le geste et la parole, I, Technique et langage*, Paris, Albin Michel.

Le Tensorer, Jean-Marie, 2015, *Le façonnage symétrique des outils de pierre par Homo erectus : étape cruciale dans l'émergence du sens de l'harmonie*, Académie Pontificale des Sciences, CNRS, Paris, p.133-168.

Otte, Marcel, 2011, *L'esthétique des outils de pierre*, Art & Fact, Liège, 30, p. 109-114.